

CV Photo

Éditorial

Franck Michel

Numéro 43, été 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/21222ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1196-9261 (imprimé)

1923-8223 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Michel, F. (1998). Éditorial. *CV Photo*, (43), 4–4.

Éditorial

Lors d'un récent voyage à l'étranger, j'ai eu l'occasion de rencontrer plusieurs spécialistes de la photographie dont des éditeurs de différents pays. Ces rencontres m'ont amené à faire le point sur l'état des revues de photographie contemporaine dans le monde.

La situation n'est pas reluisante. Au cours des deux dernières années plusieurs revues parmi les plus importantes ont fermé leurs portes. C'est le cas de la magnifique revue japonaise *Déjà-vu*, l'imposante revue luxembourgeoise *Café-crème*, et dernièrement *La recherche photographique*. Cette revue française était l'une des très rares consacrée principalement à la théorie. Lieu de réflexion et de débats, elle fut partie prenante, pendant plusieurs années, de l'évolution de la photographie contemporaine. Sa disparition laisse un trou béant. Le principal argument évoqué pour expliquer ces disparitions est avant tout le manque de fonds. Il semble aussi que se soit un signe des temps, relié à une crise du monde de l'édition et à la difficulté de s'adapter aux nouvelles transformations de l'image photographique. Malgré tout, de nouvelles revues voient le jour telles que *Blind Spot* et *Double Take* aux États-Unis ainsi que *Black Flash* au Canada jusqu'ici bulletin de la Photographer's Gallery de Saskatoon qui a décidé de s'émanciper et de devenir une véritable revue distribuée en kiosque à travers le pays.

Les revues sont essentielles pour la photographie contemporaine, et nous devons lutter pour leur survie. Elles s'avèrent être un moyen privilégié, efficace, relativement peu coûteux et accessible à un large public, de diffuser la photographie. Dans un pays comme le nôtre où l'édition photographique piétine loin derrière la plupart des pays industrialisés, elles deviennent d'autant plus importantes qu'elles sont, pour de nombreux artistes, la seule façon de publier et, par le fait même, de laisser des traces durables.

Je ne sais pas encore quel sort réserve l'avenir aux revues de photographie. Vont-elles se faire supplanter par des revues virtuelles, moins coûteuses et dont l'immatérialité correspond mieux à la présentation de certains travaux contemporains? Mais consulter une revue virtuelle sur un écran d'ordinateur ne procurera jamais autant de plaisir que d'ouvrir fébrilement le dernier numéro d'*Aperture* ou d'*European Photography* et c'est sans compter sur la beauté de l'objet imprimé! Je souhaite donc que les éditeurs, si virage ils doivent faire, suivent l'exemple de la revue anglaise *Creative Camera* qui consacre dorénavant une large part de son contenu aux nouvelles images, publications virtuelles et sites internet tout en conservant une forme classique. Ouverture dont *CVphoto* fait aussi preuve comme nous l'avons démontré dans le précédent numéro.

La chronique *point de vue* n'aborde pas le problème des revues de photographie, bien que fort intéressant, mais une autre situation tout aussi inquiétante : celle du marché de la photographie au Québec et au Canada. Nous avons invité le galériste montréalais Eric Devlin à se pencher sur cette question et à nous faire part de ses expériences et de ses réflexions.

Les portfolios, quant à eux, sont consacrés aux travaux de trois artistes canadiens qui mènent une réflexion sur le territoire et le paysage : Mark Ruwedel qui, dans la poursuite de son travail sur l'Ouest américain, a repéré et photographié de nombreux lieux dont le nom évoque l'Enfer ou la Mort; Marlene Creates qui a sillonné les périphéries des villes de Québec et de St-John's à la recherche systématique des panneaux signalétiques des limites de ces deux villes; et Eileen Leier qui est partie au Yukon sur les traces des femmes chercheuses d'or. Tous trois parcourent des lieux en quête des traces par lesquelles l'humain « signe » le territoire, y appose sa marque. Dans cette recherche, la route joue un rôle clé : elle est le lien indispensable entre l'artiste et son sujet. Ces «paysages véhiculaires» pour reprendre le terme d'Anne Baldassari n'aurait pas été possible sans la route¹. Omniprésente, elle est au cœur même de leur démarche.

Franck Michel

During a recent trip abroad, I had an opportunity to meet with a number of photography specialists, including publishers from various countries. These meetings enabled me to take stock of the state of contemporary-photography magazines throughout the world.

The situation is not wonderful. Over the last two years, many of the most important magazines have shut down: the magnificent Japanese *Déjà-vu*, the imposing *Café-crème* from Luxembourg, and, recently, *La recherche photographique*. This French magazine was one of the very few dedicated mainly to theory; with its essays and debates, it played a major role in the evolution of contemporary photography. Its demise leaves a gaping hole. The main reason given for these closures is lack of funds. It seems that it is a sign of the times, linked to a crisis in the world of publishing and the difficulty of adapting to new transformations in the photographic image. Nevertheless, new magazines are being created, such as *Blind Spot* and *Double Take* in the United States and *Black Flash* in Canada; the latter was the newsletter of the Photographers' Gallery in Saskatoon, whose publishers decided to expand and become a real magazine, available at newsstands throughout the country.

Magazines are essential for contemporary photography, and we must fight for their survival. They have proven to be a favoured, effective, and relatively inexpensive way to make photography available and accessible to the general public. In a country like ours, where photographic publishing lags far behind that in most industrialized countries, magazines are becoming even more important, since they are the only way for many artists to publish – and thus to leave a lasting trace of their work.

I don't yet know what the future of photography magazines will be. Will they be supplanted by virtual magazines, which are less expensive and whose immateriality corresponds better to the presentation of some contemporary work? But looking at a virtual magazine on a computer screen will never bring as much pleasure as rushing to open the latest issue of *Aperture* or *European Photography* – or replace the beauty of the printed object! I therefore hope that publishers, if they must change direction, will follow the example of the English magazine *Creative Camera*, which devotes a large part of its content to new images, virtual publications, and Internet sites, while maintaining its own classic form. This is the path that *CVphoto* is taking, as we showed in our last issue.

Our "Point de vue" column deals not with the problems of photography magazines, as interesting as they may be, but with another, just as disturbing problem: that of the photography market in Quebec and Canada. We invited Montreal gallery owner Eric Devlin to reflect on this question, and he shares his experiences and thoughts.

Our portfolios feature the work of three Canadian artists whose work reflects on territory and landscape: Mark Ruwedel, who has worked in the western United States seeking and photographing sites whose name evokes Hell or Death; Marlene Creates, who has travelled the peripheries of Quebec City and St. John's, Newfoundland, conducting a systematic search for the signs announcing the limits of these cities; and Eileen Leier, who went to the Yukon to trace the paths of women gold prospectors. All three search sites for the traces with which human beings "sign" the territory – place their mark upon it. In this search, the road plays a key role, as the indispensable link between artist and subject. These "common landscapes," to use Anne Baldassari's term, would not be possible without the road.¹ It is omnipresent, the very heart of their approach.

Franck Michel

1. Nous désignons par ce terme le courant photographique qui travaille le thème de la route comme objet esthétique élémentaire, déterminant poétique de la relation entretenue par le photographe au territoire. Anne Baldassari, *Le photographe, la route, le territoire, Introduction aux paysages véhiculaires, Les Cahiers de la Photographie* n°14, 1984, Paris, pages 3-27. / This term designates the photographic current that works with the theme of the road as an elementary aesthetic object, a poetic determinant of the relationship the photographer has with the territory. Anne Baldassari, "Le photographe, la route, le territoire, Introduction aux paysages véhiculaires," *Les Cahiers de la Photographie*, 14 (1984): 3-27.